

## □ QUI A BESOIN DU CANADA ? □

*(Allocution du secrétaire d'État aux Affaires extérieures, M. Joe Clark, devant l'Institut des Affaires publiques de Couchiching, le 11 août 1985.)*

**N**ous sommes un pays de quelque 25 millions d'habitants extrêmement fortunés, épargnés par la pauvreté et la maladie qui ravagent la plus grande partie du monde en développement. Nous ne sommes pas hantés par le souvenir de notre propre communauté déchirée par la guerre, comme l'Ouganda l'a été, comme les deux Corées, et les deux Allemagnes et la Russie l'ont été; comme les anciens États de l'Estonie, de la Lettonie, et de la Lituanie, « convertis » au marxisme-léninisme par conquête extérieure, l'ont été; enfin comme les États-Unis l'ont été après le Vietnam.

Sur le plan des échanges commerciaux, nous sommes la huitième nation la plus importante du monde, et possédons les ressources humaines et matérielles qui nous permettront de renforcer nos positions. Notre population s'intéresse à presque toutes les questions mondiales. En tant que nation d'immigrants, nous venons du Sri Lanka et du Liban, du Punjab ou du Salvador, du Zimbabwe et de bateaux flottant sur la mer de Chine. En tant que nation commerçante et missionnaire, nous avons des écoles jésuites en Éthiopie, en Inde et au Bhoutan, nous dirigeons des léproseries près de Yaoundé, nos représentants vendent des logiciels aux Japonais et des systèmes de transport rapide aux Mexicains; nos investisseurs fabriquent des bulldozers en Thaïlande; et nos entrepreneurs-promoteurs construisent des cités pétrolières dans les déserts et des systèmes d'irrigation dans presque toutes les régions sèches.



Nous pouvons aussi nous targuer d'être à l'origine du Commonwealth actuel. Nous avons pratiquement inventé les opérations de maintien de la paix des Nations Unies, et avons aiguisé nos rares compétences en tant que responsables du maintien de la paix en Indochine, à Chypre et au Sinaï. Nous avons participé à l'établissement du système commercial multilatéral, et sommes actuellement l'un de ses défenseurs les plus créatifs. Nous sommes, et pouvons le prouver, le pays industrialisé jouissant le plus de la confiance du Tiers monde, non parce que nous professons des vérités morales, mais parce que nous envoyons des experts dans les régions reculées de la Thaïlande pour enseigner aux villageois comment vacciner les poulets; parce que nos médecins et infirmières dans ce pays travaillent dans les hôpitaux du camp de Khao-I-Dang où des enfants réfugiés arrivent chaque jour mutilés par l'explosion de mines placées par l'une ou l'autre des parties.

Et pourtant — et pourtant — une certaine timidité nous fait ignorer ces véri-

tables réalisations canadiennes et nous amène à nous poser de nouveau la question: « Qui, dans ce monde, a besoin du Canada ? »

Sans vouloir m'étendre sur ce point, Valentyn Moroz, Georgi Vins, les familles Vashchenko et Chmykhalov et plus de 600 autres personnes ont fait appel au Canada ces cinq dernières années pour obtenir leur visa de sortie de l'Union soviétique et pouvoir être réunis avec les leurs. Environ 95 000 Indochinois ont, depuis 1975, été admis au Canada à titre de réfugiés. Si l'on considère les statistiques par habitant, nous sommes la nation qui a accueilli le plus d'Indochinois.

Au village de Mutara, au Rwanda, 600 familles dépendent pour leur survie de systèmes d'irrigation financés par les Canadiens. Aux environs du village de Nioki, au Zaïre, 80 000 personnes dépendent de cliniques construites par les Canadiens. A Tabakouta, au Sénégal, 12 000 autres subviennent à leurs propres besoins grâce à la mise en valeur de leurs bananeraies par les Canadiens. Dans 50 villages ruraux des régions de Piura et de Tuubas au nord du Pérou, 400 000 personnes ont à présent un toit grâce aux efforts canadiens de reconstruction à la suite d'inondations. Dans les bidonvilles aux alentours de Lima, 30 000 personnes ont maintenant l'eau potable grâce à un financement de 500 000 \$ de l'ACDI. Elles aussi ont eu besoin du Canada.

Bridgetown, à la Barbade, devrait avoir un nouveau port de pêche grâce à l'étude de faisabilité effectuée par une compagnie canadienne avec les fonds de l'ACDI. En Inde, on procède actuellement à la construction de centrales hydro-électriques et de nouvelles voies ferrées, ainsi qu'à la formation du personnel qui sera chargé de leur exploitation,